

« Je suis ton Père ! »  
Matthieu 3 :1-17

*En ces jours-là parut Jean le Baptiseur ; il proclamait dans le désert de Judée : Changez radicalement, car le règne des cieux s'est approché ! C'est de lui qu'il a été dit, par l'entremise du prophète Esaïe : C'est celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ! Jean avait un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins. Il se nourrissait de criquets et de miel sauvage. Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région du Jourdain se rendaient auprès de lui et recevaient de lui le baptême dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés.*

*Comme il voyait beaucoup de pharisiens et de sadducéens venir au baptême, il leur dit : Vipères, qui vous a montré comment fuir la colère à venir ? Produisez donc un fruit digne du changement radical ; et ne pensez pas pouvoir dire : « Nous avons Abraham pour père ! » Car je vous dis que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà la hache est prête à attaquer les arbres à la racine : tout arbre donc qui ne produit pas de beau fruit est coupé et jeté au feu.*

*Moi, je vous baptise dans l'eau, pour un changement radical ; mais celui qui vient derrière moi est plus puissant que moi, et ce serait encore trop d'honneur pour moi que de lui ôter ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit saint et le feu. Il a son van à la main, il nettoiera son aire, il recueillera son blé dans la grange, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas.*

*Alors Jésus arrive de Galilée au Jourdain, vers Jean, pour recevoir de lui le baptême. Mais Jean s'y opposait en disant : C'est moi qui ai besoin de recevoir de toi le baptême, et c'est toi qui viens à moi ! Jésus lui répondit : Laisse faire maintenant, car il convient qu'ainsi nous accomplissions toute justice. Alors il le laissa faire. Aussitôt baptisé, Jésus remonta de l'eau. Alors les cieux s'ouvrirent pour lui, il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et une voix retentit des cieux : Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; c'est en lui que je me réjouis.*

Imaginez la stupeur de Jean quand il a vu arriver celui qu'il considère comme le Messie. Évidemment, il est difficile aujourd'hui pour nous d'imaginer une telle situation. Nous ne nous figurons pas à qui pourrait ressembler Jésus dans notre monde contemporain. Qui serait-il, ce Messie tant attendu ? Un homme politique providentiel ? Une militante pour les droits de l'homme ? Une activiste écologiste ? Un médecin hors du commun ? Un prêtre charismatique ? Un pasteur engagé ? Comment résumer en une figure l'identité de Jésus ?

Les Évangiles, ceux qui sont dans nos Bibles comme ceux qui n'y sont pas, racontent quelques mois de la vie d'un homme dont nous n'avons aucune description, dont nous ne connaissons pas la vie jusqu'à ces épisodes racontés et qui ne correspondent pas à ce qu'on attendait tout en étant quand même celui qu'on attendait.

Avec les enfants et les jeunes de l'éducation biblique cette année, nous avons énuméré les identités que les rédacteurs des Évangiles ont assignées à l'homme qui grandit peut-être à Nazareth, avec des parents sans doute aimants, et manifestement croyants, et qui un jour se mit à enseigner l'amour du prochain à tel point qu'il devint dérangeant et termina sur une croix pour blasphème ou sédition, selon les versions. L'hypothèse de travail avec les jeunes n'était pas de résumer une identité aussi composite, dans les textes bibliques, que celle de Jésus mais bien au contraire, d'élargir et de complexifier, comme dans un kaléidoscope le portrait de l'homme sur lequel les croyants ont projeté leurs convictions.

Dans les Évangiles, on donne à Jésus bien des titres : Jésus de Nazareth, le « Fils du charpentier », devient pour l'aveugle Bartimée : « Fils de David », en référence au roi bien aimé de Dieu. Et quand Jésus parle de sa propre foi, il semble parler de lui-même en disant que le « Fils de l'Homme » viendra, reprenant à son compte la vision apocalyptique racontée dans le prophète Daniel. Quant au centurion romain qui contemple Jésus, il est, à ses yeux, vraiment le « Fils de Dieu »

Joseph, David, Dieu ou l'Homme apocalyptique, qui est le Père de Jésus ? La Bible brouille les pistes et n'en finit pas de rebaptiser Jésus. Pour certains il est le Messie ; pour d'autres, il est prophète ; pour d'autres encore, il est le « serviteur souffrant » dont parle Esaïe. L'origine de Jésus n'est jamais définitive : elle n'en finit pas de se décliner au fil des rencontres, au fil des discours, des enseignements et des miracles qu'il donne à voir comme autant de signes sur le chemin de celles et ceux qu'il rencontre.

Alors que dans nos sociétés la question des nouvelles formes de familles déchaînent parfois les passions, la Bible nous rappelle, l'air de rien, de page en page, que « la » famille n'existe pas une fois pour toutes et qu'elle est toujours composite et complexe. Famille de cœur, famille de sang, où sont nos racines, notre origine et notre identité ? Qui est notre père ?

Voici un homme qui a tant de Pères différents que son origine en devient une fiction, aussi évolutive que la foi de ceux qui l'ont suivi.

Jésus est le Fils du charpentier, qui fut au moins son tuteur, s'il ne fut pas son père biologique. Cet homme l'a protégé, l'a mis à l'abri en fuyant en Egypte, l'a éduqué, lui a fait connaître sa foi, l'emmenant en pèlerinage à Jérusalem. Joseph fut, par bien des côtés, un père exemplaire et pourtant improbable. Avec lui, Jésus est le Fils d'un engagement, d'une responsabilité et sans doute d'un amour.

Jésus est le Fils du roi David, parce qu'il est le Fils d'une culture et d'une histoire dans laquelle un roi qui s'appelait David, « aimé de Dieu », a marqué de son empreinte un peuple qui voulait une royauté pour être aussi digne de respect que les royaumes voisins. Jésus est donc le fils d'un désir d'indépendance, de liberté et de dignité de tout un peuple, même si le roi David ne fut pas toujours tout à fait digne de sa mission.

Jésus est le Fils de l'Homme, en d'autres termes, Fils d'une attente et d'une espérance, celle que tout son peuple avait en tête, en priant Dieu, de les libérer des oppresseurs. Jésus est le fils d'une

oppression et d'un désir de liberté tout à la fois. Il porte en lui la crainte des grands empires, qui ont tant de fois écrasé le petit peuple d'Israël. Il porte aussi en lui l'attente apocalyptique du jour où, enfin, on fera justice à l'opprimé. Le Fils de l'Homme est toujours à venir, il est l'identité future. Pure espérance.

Dans les Évangiles, Jésus est aussi Fils de Dieu. Il ne le dit pas de lui-même, mais les chrétiens ont voulu qu'il le devienne. L'identité de Jésus est donc double et pourtant unifiée, c'est ce qu'ont voulu croire ceux qui l'ont proclamé fils de Dieu, oubliant parfois qu'il était homme et confondant souvent le fils avec le Père. Jésus est donc le fils d'une foi en un Dieu qui s'incarne pour rejoindre au plus près l'humanité. Jésus est donc fils d'une relation particulière à Dieu.

Alors, quand on lit dans l'Évangile de Matthieu que, le jour de son baptême, du ciel une voix a dit : « celui-ci est mon Fils bien aimé, en lui j'ai mis ma joie », on est en droit de se demander si c'est Dieu qui parle ou bien l'Esprit saint apparaissant sous la forme d'une colombe. Car Jésus est aussi fils des symboles ancestraux qui disent universellement la relation d'un Dieu à des hommes qu'il prend pour ses enfants. Depuis l'arche de Noé jusqu'à Jonas (qui veut dire « colombe » en hébreu), l'oiseau pacificateur n'en finit pas de voler au-dessus de nos têtes et Jésus ne pouvait pas être baptisé sans que ce symbole ne l'accompagne.

Tous ces langages nous apprennent comment Jésus est le Verbe de Dieu, portant les aspirations des hommes à une vie meilleure, à une vie nouvelle.

Aujourd'hui, nous avons baptisé trois petits garçons qui sont tous les trois des Fils. Mais avec le baptême, ce mot d'*amour* déposé sur eux comme le battement d'aile d'une colombe, ces petits garçons entrent dans le kaléidoscope de Jésus. Chacun a un prénom qui, par le souhait de leurs parents, ouvre un horizon langagier devant eux : Amadeus, l'aimé de Dieu, Ulysse, l'Odysée d'une vie, Hadrien celui qui habite l'Adria, et nous entraîne dans l'épopée d'un empire. Si le don de la vie, ne dépend pas entièrement des parents, le don du nom leur incombe, et c'est dans cette naissance langagière que se trouve racontée de qui nos enfants sont les fils et les filles.

Êtres biologiques formés de milliards de cellules, nous sommes aussi et peut-être avant tout des êtres de langages. Notre origine n'est peut-être pas tant dans un patrimoine génétique que dans un patrimoine spirituel. Car c'est l'esprit de notre filiation qui nous est transmis et auquel nous donnerons forme ou non au cours de nos vies.

Avec ces trois petits enfants, nous avons devant nous déjà une multiplicité de cultures qui s'expriment : des origines iraniennes, portugaises, françaises, malgache, américaine, dubaïote et peut-être d'autres encore que j'ignore. Chacun fera sans doute de cet héritage une richesse, mais à aucun moment il ne sera nécessaire de choisir une seule de ces traces déjà présentes dans leur existence.

Quand Jean baptisait au Jourdain, il était convaincu de prêcher une voie bonne pour ceux qu'il baptisait, celle de la pureté religieuse. Allant chercher l'origine de sa mission chez un prophète comme Élie, le prophète des combats pour la vraie foi vivait sa radicalité jusqu'à l'invective. Comment Jean aurait-il

pu imaginer que celui qu'il voyait comme un juge suprême, faisant le tri entre les bonnes et les mauvaises personnes et accomplissant le jugement dernier, se présenterait à lui dans l'humilité pour recevoir lui-même le baptême.

Quand Jésus s'approche de Jean, il met fin à la logique du tri et reprend les vies humaines dans leur complexité, dans leur ambiguïté, dans leurs contradictions. En venant faire ce qui convient, en accomplissant toute justice avec Jean, Jésus donne sans doute sa première prédication, celle dans laquelle il incarne toutes les vies humaines qu'il est venu sauver du chaos des projections culpabilisantes.

Car enfin, pourquoi baptiser Jésus s'il est le Fils de l'homme qui vient nettoyer son aire ? Pourquoi purifier celui qui vient baptiser l'humanité dans l'Esprit ?

Par ce récit du baptême de Jésus, l'Évangile renverse le système tout entier des critères de sainteté et de sanctification. Il ne s'agit plus de se convertir par ses propres forces et des repentirs incessants ; il ne s'agit plus de nier la complexité de la vie humaine et des circonstances qui font que chacun est singulier ; il s'agit maintenant d'accepter cette magnifique complication, comme on s'émerveille des complications d'un luxueux mécanisme d'horlogerie. Et dans ce système relationnel où l'être humain est accepté tout entier comme être humain, le seul point de vue juste sur lui est celui de Dieu. Mais pas un Dieu qui servirait aux humains à homologuer ou non leur vie, comme s'il pouvait y en avoir de mauvaises, un Dieu qui offre la vie même, par la générosité d'une parole : « Celui-ci est mon fils bien aimé, en lui je me réjouis ».

Ainsi, le baptême, comme sacrement, c'est-à-dire comme signe visible d'une grâce invisible, est-il important pour celles et ceux qui le reçoivent. Le baptême ne rend ni plus saint, ni plus parfait, le baptême n'est pas une volonté de notre part de changer ce qui est dans toute sa complexité. Le baptême revu et corrigé par Jésus est le lieu de la prédication de l'amour de Dieu pour nous tous. Lieu de grâce, il ne demande aucune condition, aucune qualité particulière.

Pourquoi baptisons-nous encore aujourd'hui dans nos églises ? L'amour de Dieu ne suffit-il pas ? N'est-il pas là même quand nous n'en parlons pas ? Sans doute, mais baptiser des enfants ou des adultes, c'est redire que notre vie nous est donnée par pure grâce et que l'expression d'un impensé n'est jamais inutile.

Quand l'Église baptise, elle laisse la parole à un Dieu qui nous redit son amour inconditionnel, elle crée un espace pour la grâce.

Alors, Amadeus, Ulysse et Hadrien, que par ce baptême vous receviez cette origine langagière qui vous donne la liberté des enfants de Dieu.

Vous n'avez rien à prouver, rien à justifier de votre vie : Dieu qui vous aime s'en réjouit déjà.

AMEN.